

Le baron de Clugny, visite des environs de Foulpointe

Clugny à Dumas, le 15 septembre 1768

Au dossier du Général Dumas aux Archives du Tarn et Garonne à Montauban, cote 20J-135

Le baron de Clugny est second à bord de la corvette *l'Heure du Berger* que commande le chevalier Grenier.

Du 12 août 1768 au 11 janvier 1769, cette corvette est expédiée reconnaître la côte orientale de Madagascar. Grenier se rend d'abord au nord de l'île, à Foulpointe où Glemet dirige la traite du roi, puis après en avoir parcouru les environs, il poursuit plus au sud sur Fort Dauphin. Grenier écrit de Foulpointe : « j'ai envoyé M. le baron de Clugny vérifier jusqu'à Sainte-Marie la carte de M. de Laval que vous m'avez remise. »¹.

=====
Le 15 septembre 1768

Permettez, Monsieur, que j'interrompe vos occupations pour vous rappeler le souvenir de quelqu'un que vos bontés ont pénétré de la plus vive reconnaissance ; tous les cœurs ont droit à ce sentiment ; il est celui de tous qui a toujours le plus affecté le mien.

Je voudrais avoir quelque chose de satisfaisant à vous mander relativement aux vues du gouvernement sur ce pays-ci, et particulièrement aux vôtres, qui le portent toutes au bien, mais, suivant mes faibles lumières, je ne vois que dans le plus grand éloignement la réussite des projets qu'on a formés sur cette île, et je doute que les fruits qu'on s'est proposé d'en recueillir soient parvenus de longtemps à leur point de maturité.

M. Glemet malgré tous ses soins et les mouvements qu'il se donne ne peut parvenir, au moins de sitôt, à faire oublier les piastres aux habitants de Madagascar ; ils ne connaissent, ils ne veulent plus aujourd'hui, surtout dans cette partie en long de la côte du Nord, que de cette monnaie, accoutumés à en tirer des bâtiments de la Compagnie, et surtout des deux derniers marchands qui n'ont fait leur traite qu'en argent comptant, ils paraissent ignorer les autres effets pour l'achat des esclaves et n'ignorent nullement qu'ils valent à l'Isle de France le triple du prix pour lequel ils nous les donnent ici.

Je me suis trouvé dans le cas au village de Fenerif [Fénériver], situé à dix ou douze lieues au Nord de Foulpointe où la fièvre m'avait obligé de relâcher en allant reconnaître l'île Sainte Marie, de n'avoir de subsistance qu'avec de l'argent, mais comme les provisions que j'avais emportées du vaisseau duraient encore, je refusai le premier jour les poules et le riz qu'ils m'apportaient, et le lendemain je les eus pour de la toile bleue ; je crois pourtant que cet hivernage, M. Glemet pourra traiter avec des effets, mais je ne prévois pas qu'il puisse le faire tant qu'il y aura ici des vaisseaux.

Le peuple de Foulpointe est plus flatteur et plus courtisan qu'aucun autre de la côte, mais je le crois en même temps plus inconstant et plus intéressé. Comme je suis revenu de mon expédition à travers les terres, j'ai trouvé chez quantité de chefs plus de franchise et de noblesse que dans ceux-ci. En général ils paraissent faire grand cas des Français et surtout de ceux qui ont quelque considération ; voici ce qui m'arriva à Fenerif.

Il y avait deux jours que j'y étais malade, et j'avais envoyé ma pirogue à Ste Marie, n'ayant gardé avec moi que deux Blancs. J'étais logé chez le chef qui, à six heures du matin, entre dans ma case et me dit qu'un autre chef dont j'avais reçu la visite la veille et qui avait passé la nuit dans son village avec environ deux cents hommes armés, n'en voulait pas partir, et parlait de lui faire la guerre. Je lui donnai ma tabatière pour la porter à ce chef avec ordre de venir me trouver ; mais la peur l'avait saisi ainsi que tous les gens, et personne n'osa y aller ; je fus obligé de m'y rendre moi-même et le calme fut rétabli à mon arrivée. Je demandai au chef étranger pourquoi il ne voulait pas continuer sa route pour Foulpointe, et quelle était la raison qui l'engageait à parler de guerre puisque j'étais dans le village. Il me répondit que son intention n'était point du tout de faire la guerre, mais que, comme il

¹ Base docu=>Année 1768 – Depuis Madagascar, deux lettres du chevalier Grenier à M. Dumas.

pleuvait averse, il avait voulu attendre qu'il fit beau pour partir ; que cependant si je lui ordonnais de s'en aller il allait se mettre en route sur le champ. Je trouvai ses raisons bonnes et je dis à mon hôte qu'il fallait que Diamanazaan passa encore cette nuit dans son village ; il obéit à ma décision et ils passèrent tranquillement le reste du jour à boire car c'est leur passion favorite.

Ces gens-ci demandent à être menés avec douceur et en même temps avec fermeté ; M. Glemet me paraît avoir très bien saisi ces deux points. Je continuerai à examiner leur caractère le long de la côte du Sud que nous allons parcourir ; si leur génie est partout le même, je crois qu'il sera aisé d'en tirer parti. Ces gens-là aiment le luxe, ils ne manquent point d'industrie, mais ils ont besoin d'être réveillés de leur léthargie par des objets qu'ils ne connaissent point encore.

J'imagine que vous aurez été passer quelque temps à la campagne, vous avez perdu Lamerville et d'Harambures. Je crois que le port doit aujourd'hui vous paraître fort triste. Je me flatte toujours qu'à vos moments perdus vous voudrez bien vous rappeler que personne ne vous est plus sincèrement attaché que moi, et ne désire plus ardemment de pouvoir pour prouver le respect avec lequel je suis

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Le Baron De Clugny

A Foulpointe ce 15 septembre 1768.

Oserai-je vous charger de mes compliments pour MM. de Montvert et Gautier.

* * *